



N° 324



Du livre du prophète Isaïe (Is 43, 16-21)

Ainsi parle le Seigneur, lui qui fit un chemin dans la mer, un sentier dans les eaux puissantes, lui qui mit en campagne des chars et des chevaux, des troupes et de puissants guerriers ; les voilà tous couchés pour ne plus se relever, ils se sont éteints, consumés comme une mèche. Le Seigneur dit : « Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Les bêtes sauvages me rendront gloire – les chacals et les autruches – parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer mon peuple, celui que j'ai choisi. Ce peuple que je me suis façonné redira ma louange. »

Le choix des textes de ce 5^e dimanche de Carême répond à une intention précise de la liturgie : lors de la nuit pascale, des catéchumènes vont entrer dans la communauté en recevant le sacrement du Baptême, ou des pénitents vont la réintégrer par celui de la Réconciliation. Tous les textes évoquent la puissance libératrice du pardon de Dieu qui efface le passé et ouvre à une vie nouvelle. Par la voix de son prophète, le II^e Isaïe, Dieu annonce qu'il fera des merveilles pour délivrer son peuple de la captivité et lui faire oublier le passé : l'eau jaillira dans les terres desséchées.

Ce texte est tiré du « livre de la Consolation », nom donné à l'œuvre du II^e Isaïe, ce prophète inconnu de l'exil babylonien qui reconforta les captifs. Mais ceux-ci sont sceptiques. Il y a plus de cinquante ans qu'ils attendent. C'est pourquoi le prophète leur rappelle ce que Dieu a fait pour libérer leurs ancêtres d'Égypte. Celui qui a fait, jadis, de telles merveilles, ne saura-t-il pas ménager la chute de Babylone ? Il n'y a aucune raison de désespérer leur dit-il.

C'est pourquoi il les invite à oublier le passé, mais à laisser advenir la nouveauté. Le II^e Isaïe fonde ses espoirs, il ne s'en cache pas, sur le roi de Perse Cyrus, car il a appris qu'il marchait de victoire en victoire. A coup sûr, il triomphera de Babylone et l'on sait aussi qu'il autorise les exilés à revenir chez eux. C'est pourquoi il annonce le retour. La prophétie n'est donc pas autre chose qu'une lecture des événements !

Ce retour sera comme une création nouvelle, c'est pourquoi il emploie le signe de l'eau, d'autant plus que le prophète sait bien que l'une des difficultés sera de trouver de l'eau dans le désert à traverser. Qu'importe ! Dieu fera jaillir l'eau en abondance.

Évangile selon saint Jean (Jn 8, 1-11)

Jésus s'en être allé au mont des Oliviers.

Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »

Tous les exégètes et commentateurs du IV^e évangile reconnaissent que cet épisode n'est pas « johannique », mais a été ajouté à ce livre tardivement par quelque copiste. Si l'on s'en tient au texte communément adopté, (car les manuscrits offrent certaines variantes), compte tenu du vocabulaire et du style, il est difficile d'échapper à la conclusion que ce texte fut rédigé par Lc. Probablement présent dans le premier jet de son livre, il a été enlevé par l'ultime rédacteur, sans doute parce qu'il estimait que la mansuétude de Jésus pouvait servir d'excuse à certaines personnes !

En tout cas, le schéma *enseignement au Temple - Mont des Oliviers - aube - retour au temple* se retrouve en Lc 21,37-38 et 22,39. Chez Jn, Jésus se tient toujours debout pour enseigner (> Jn 7,37...). Ici il adopte la position assise, qui est celle qu'utilisent les 3 autres évangiles dont Lc 4,20. Quant au groupe « scribes et pharisiens », il est inconnu du IV^e évangile, il n'est employé uniquement que dans ce passage ; mais Lc l'emploie plusieurs fois. Voilà ce que note Jean Zumstein pour montrer que ce passage a été écrit par le rédacteur de Lc.

Cet épisode ne mentionne ni qui a pris la femme *en flagrant délit d'adultère*, ni qui est son amant, ni la réaction de son mari (puisque'il y a eu adultère). Toute l'attention de la narration se focalise sur cette femme qui est *mise au milieu*.

Le Décalogue proscrit l'adultère (Ex 20,14) : la peine encourue est la mort (Dt 22,22 ; Lv 20,10) par lapidation (Dt 22,23-24). Cette peine restera valide jusqu'à la période rabbinique qui commence au retour de l'Exil et finira à la fin du 1^{er} siècle avant notre ère où la peine de la lapidation se change en strangulation (cf. Traité du Sanhédrin). Ce qui fait dire à certains que cette scène n'est pas historique, puisqu'elle ignore les conditions du droit prévalant dans la Palestine du I^{er} s.

La réponse de Jésus donnée aux accusateurs est en deux temps. Tout d'abord, elle consiste dans un geste : Il se baisse et écrit sur le sol. Son silence et son attitude signalent qu'il a perçu les intentions de ses contradicteurs et qu'il refuse de rentrer dans leur jeu.

Mais son geste a sans aucun doute un sens caché ? A la suite de St Ambroise, St Jérôme et St Augustin, il s'agirait d'un acte symbolique visant les responsables religieux qui, aux yeux de Jésus, ont commis un grave péché en détournant le peuple de la véritable Loi.

Cette interprétation semble être soutenue par le 2nd temps de la réponse que donne Jésus qui, après s'être relevé, déclare : *Que celui d'entre vous qui est sans péché [qui n'a pas péché] lui jette la première pierre*. Il ne s'agit donc pas seulement de transgressions sexuelles, mais de tout manquement à la Tora.

Plusieurs indices (tel le fait que Jésus se baisse et se redresse, noté deux fois, qui est une allusion à la Résurrection) et la mention du Mont des Oliviers (qui situe l'épisode dans l'imminence de la Passion) donnent à cet épisode une signification très forte :

La femme qui passe de « la mort » à « la vie », est symbole de l'humanité, condamnée à cause de son péché, que Jésus vient délivrer et remettre sur le chemin de l'amitié avec Dieu, pour marcher dans la liberté retrouvée des enfants de Dieu. (Michel Hubaut)

Homélie pour le 5° dimanche de Carême

(le 2 avril, 17h30 à Lézignan ; le 3, à 9h à Bizanet)

Les lectures de ce 5° dimanche de Carême continuent à nous faire prendre conscience de cet abîme qui nous maintient à l'opposé de ce que Dieu attend de nous. Déjà, dimanche dernier, comme il nous semblait étrange ce père qui allait au devant de ses fils pour les inviter l'un et l'autre à rentrer à la maison de la Joie et de la Fête, parce que la Demeure de Dieu est celle du Pardon et de la Réconciliation !

Aujourd'hui, la Parole de Dieu insiste, évoquant à travers *le doigt* de Jésus *sur le sol* ce monde de la Mort et du Passé d'où, seul, le Pardon peut nous libérer. Passé qui hante notre propre mémoire comme celle d'une famille, d'un groupe, d'un village, d'une région ou d'un pays. Passé qui pèse lourd parce que rempli de blessures encore à vif et trop souvent encore infectées ! Passé qui nous retient *captifs* dans notre « *Babylone* » comme les israélites de la 1° lecture. Passé qui conditionne parfois encore nos comportements. Passé dont on n'a pas réussi à évacuer les « *ordures* » morbides de tel ou tel événement ! Or, tant que le Pardon n'a pas purifié tout cela, on reste quelque part « *au milieu* » de ce monde moribond que la nostalgie ne cesse pas d'entretenir à l'image de la femme de l'Évangile.

En effet, au début du récit, la pécheresse est placée *au milieu*, du cercle formé par ses accusateurs. Mais, quand tous s'en sont allés, renvoyés à eux-mêmes par Jésus, la femme est encore *au milieu*, précise le rédacteur. Elle est encore enfermée dans la sphère de son passé, dans le cercle de son péché, car cette femme ne dit rien : elle est sans parole, incapable d'entrer en relation. En fait, elle n'existe pas encore : elle est comme un objet. Prise comme un objet de plaisir, la voilà maintenant objet de mépris, objet qu'il faut faire disparaître au nom de la morale !

Sa rencontre avec Jésus, c'est son expérience de Dieu qui l'a délivrée de son passé, de son passif affectif, de ses blessures, de son péché... pour lui ouvrir un avenir ! L'homme qu'elle avait en face il y a quelques heures ne l'a prise que comme objet de jouissance, l'adultère l'a altéré dans ses profondeurs. L'homme qu'elle a maintenant face à elle, lui, la considère comme un sujet, il l'aime. Et cette rencontre avec l'amour en personne la désaltère enfin, lui ouvre un possible où son désir humain est reconnu : elle pourra désormais aimer vraiment !

Quant à ses accusateurs, Jésus, par sa parole, leur a révélé ce qu'ils sont en vérité, des pécheurs. Car ils ont réduit la Loi à un code moral, dont l'amour est exclu et la miséricorde, bannie. Ils ont donc abandonné le sens de cette Loi. Par là, ils ont altéré leur relation à Dieu : Ils sont donc coupables d'adultère spirituel envers lui. Il semble d'ailleurs que ce soit le message que Jésus veuille leur signifier en écrivant, par deux fois sur le sol, comme pour insister sur ce qu'il fait ! Car, pour ces grands spécialistes des Écritures, ce geste de Jésus veut éveiller en eux cette parole du prophète Jérémie : *Seigneur, ceux qui t'ont abandonné, qu'ils soient confondus. Que leur nom soit écrit sur le sol.*

Or, cette page d'évangile s'adresse aussi à nous. Ne nous arrive-t-il pas de juger quelqu'un, de le condamner au nom de la morale ! Mais connaît-on les raisons profondes qui ont enfermé l'autre en lui-même et l'ont amené à poser parfois des actes compulsifs qu'il ne peut maîtriser ? En le jugeant, nous l'enfermons. Nous abandonnons ainsi la Loi d'amour de Dieu. Par là, nous inscrivons nous-mêmes nos propres noms sur le sol de la terre, dans la poussière de la Mort ! Jésus, lui, reconnaît l'être prisonnier en son cœur, il lui donne la parole, il lui ouvre un avenir, il le délie de son péché, de son passé, pour écrire son nom dans les cieux. Voilà une invitation pressante à vivre à la mesure de l'amour que nous a donné le Christ et qui se manifeste par la miséricorde, toujours !